

Entretien avec...

Gérard METRAILLER

La rédaction de la Gazette des Cuivres a demandé à l'un des lauréats du premier concours international Maurice André en 1988 son sentiment sur les concours, le métier de musicien et l'enseignement supérieur en tant que pédagogue.

Gérard Métrailler, Suisse, a obtenu un second prix en 1988 au concours Maurice André et au concours International de Genève en 1987. Il est actuellement trompettiste permanent de l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), soliste remplaçant et professeur au Conservatoire de Musique de Genève.

CireLonga : Que vous a rapporté le fait de participer et de remporter des concours Internationaux ?

Gérard Métrailler : Finalement peu de chose sauf si on arrive à se vendre, chose que je n'aime pas du tout faire. Cela ne m'a même pas permis d'obtenir quelques concerts en soliste. En général je pense que le suivi des concours, si il en existe un..., n'est ni très bon ni très efficace.

Mais, ces prix ont certainement été un précieux atout lors du concours pour le poste de professeur que j'occupe actuellement à la Haute Ecole de Musique de Genève

CL : Cela vous aurait-il intéressé de faire une carrière de soliste ?

GM : Honnêtement non. Je préfère ma carrière de musicien d'orchestre et de professeur qui permet une vie « normale », et une vie de famille équilibrée, ce qui compte beaucoup pour moi.

CL : Y a-t-il des liens entre l'Orchestre de la Suisse Romande et le Conservatoire de Genève ?

GM : Beaucoup de solistes de l'orchestre enseignent au Conservatoire, ce qui per-

met aux étudiants en diplôme d'orchestre de faire des stages avec l'OSR dans le cadre des nouveaux diplômes Européens que nous avons mis en route cette année comme Lausanne, Neuchâtel, Zurich Mais également depuis quelques années dans le cursus traditionnel.

CL : Pensez-vous qu'il y a suffisamment ou trop d'écoles supérieures ?

GM : Le nombre n'est finalement pas important. Ce qui compte c'est le niveau et la qualité d'enseignement de chaque école. Peut être qu'en France, les CNSMD de Lyon et Paris ne suffisent plus.

CL : C'est une chose qui devrait en effet peut-être évoluer pour accueillir une population d'étudiants musiciens plus importante en France.

GM : Mais en même temps l'offre d'emploi pour les musiciens est très faible.

CL : Pensez-vous que le public Suisse soit plus mélomane ?

GM : Je ne connais pas vraiment le public « Suisse » en général mais à Genève, nous n'avons aucun problème pour remplir les salles. L'orchestre et l'opéra font le plein



à chaque fois. Je joue régulièrement avec L'ensemble « Contrechamps » - Ensemble fondé en 1980 et qui s'est donné pour mission de jouer le répertoire de la musique du XXème siècle et suscite de nouvelles œuvres. Il anime une saison à Genève comprenant de nombreuses créations et premières auditions. Son répertoire va de la musique de chambre à un ensemble de vingt-cinq musiciens environ. Cet ensemble a actuellement aussi un public nombreux et fidèle.

CL : Avez-vous des directives de politiques culturelles ?

GM : L'OSR a une politique culturelle qui vise les jeunes. Nous allons jouer dans les écoles, par famille d'instruments ou seul, ou bien les élèves viennent dans nos salles de concerts pour des démonstrations ou des concerts jeune public.

CL : Etes-vous encouragé par l'OSR à avoir des activités en dehors de votre cadre professionnel.

GM : Nous ne sommes pas forcément encouragé mais libre d'avoir d'autres activités. L'ensemble de musique contemporaine « Contrechamps » en est une et je suis ravi de participer comme professeur à L'Académie Interna-

Légende photo de gauche à droite

Les Cors

Jean-Pierre Berry, premier soliste

Julia Heirich, première soliste

Isabelle Bourgeois, soliste remplaçante

Brian Mihleder, soliste remplaçant

Pierre Briand, Jacques Robellaz, Klaus Uhlemann

Les Trompettes

Dennis Ferry, premier soliste, Stephen

Jeandheur, premier soliste

Gérard Métrailler, soliste remplaçant

Claude-Alain Barmaz

Les Trombones

Andrea Bandini, premier soliste

Alexandre Faure, premier soliste

Edouard Chappot, Yves Guigou

Trombone-basse :

Tino Johannes Monks

Tuba : Pierre Pilloud

tionale de Musique de Guérande & des Pays de Loire avec Frédéric Mellardi soliste de l'orchestre de Paris qui a lieu chaque année au mois d'août. L'orchestre prévoit également une série de concert « Musique de chambre » le dimanche matin à 11h, dans laquelle nous pouvons nous exprimer.

CL : C'est assez curieux le dimanche matin à 11h ?

GM : Cela fonctionne bien, le public apprécie beaucoup ces concerts plus « décontractés ». En fait les gens ici sont habitués à venir au concert le dimanche matin.

CL : Votre Orchestre est plutôt local, régional, National... Qui finance cette structure ?

GM : C'est une fondation privée financée en grande partie par la Ville de Genève et les sponsors avec quelques apports du canton, de la confédération et de la ville de Lausanne pour une programmation sur place

CL : Que pensez-vous des programmes des Concours Internationaux ?

GM : En général, je les trouve assez bien construits avec une création et des œuvres du répertoire. C'est important d'avoir une pièce écrite spécialement pour le concours. Pour ma part, dans le cadre de la HEM de Genève, j'essaie de collaborer avec les étudiants de la classe d'écriture du conservatoire.

CL : c'est une politique du conservatoire, de la confédération ?

GM : Pas vraiment, c'est à mon initiative, nous sommes assez libres pour l'élaboration des programmes.

CL : avez-vous une direction des affaires culturelles ?

GM : Une « Direction des affaires culturelles » ? Non, ça n'existe pas (à ma connaissance) chez nous.

CL : On peut dire que vous êtes des « freelances » de la direction culturelle ?

GM : Oui, c'est un peu ça, nous avons pas mal de liberté, c'est assez intéressant. Evidemment pour les grands examens il nous faut inclure une pièce de musique contemporaine, mais cela coule de source. Nous avons quelques directives internes au conservatoire mais en général c'est assez large.

CL : Avez-vous des étudiants étrangers ?

GM : 50 % de Français dans ma classe. Certainement que des élèves ayant échoué à Paris ou Lyon se présentent à Genève mais je pense que le niveau actuel n'a rien à envier au système Français d'autant plus qu'avec les nouvelles règles de la convention de Bologne, les niveaux devraient petit à petit s'uniformiser pour un diplôme universitaire européen, donnant l'accès à nos étudiants à des métiers dans toute la communauté européenne et les formant dans un plan musical plus large.

CL : Avez-vous des priorités sur les origines de vos étudiants ?

GM : Un étudiant Suisse est plus rentable pour le conservatoire qui reçoit des subventions des cantons dont sont issus les élèves et elles sont sans commune mesure avec ce que les étudiants étrangers paient avec leur seule inscription. De ce fait, une priorité s'instaure naturellement mais là aussi aucune pression n'existe de la part de la Direction.

CL : Vos cursus comprennent-ils plusieurs secteurs ?

GM : Les étudiants ont déjà le choix dans les diplômes actuels entre un cursus soliste ou de musicien d'orchestre, musique de chambre... Le nouveau cadre bachelor (licence en France), master devrait permettre un choix supplémentaire des sciences de l'enseignement avec des professeurs de pédagogie déjà présents.

CL : Le fait d'adopter une directive Européenne ne dérange-t-il pas les Suisses ?

GM : Cela n'a rien à voir, nous ne voulons pas priver nos étudiants d'une chance de travailler dans les pays de la communauté.



CATALOGUE 2006-2007

TARIF PROFESSIONNEL

61, rue de Rome, 75008 Paris. Tel: 01 45 22 30 80

www.feelingmusique.com